

chez une catholique, et elle a compris que je faisais des réunions à la maison le jour où elle venait. Et elle voulait voir ce que c'était, alors je l'ai invitée à rester à mon équipe A.C.O. Le problème, c'est qu'elle habite très loin, donc elle ne peut pas. Cette semaine, j'ai compris qu'elle avait envie qu'on prie ensemble. Je pense que c'est un appel. Elle a une vie très différente de la mienne, elle arrive du Congo. Je sens qu'elle a envie qu'on prie. J'essayerai de proposer la semaine prochaine car, là, j'ai loupé. Il faut saisir toutes les occasions.

l'appel, c'est souvent d'écouter quelqu'un qui a besoin

Pour moi, l'appel, c'est souvent d'écouter quelqu'un qui a besoin, même si c'est difficile d'écouter. C'est répondre à l'appel de Dieu pour moi.

Moi, je ne sais pas si je pourrai dire quelque chose. Je sens que vous êtes tous très en Église, et moi, je n'y suis pas. Mais c'est sentir qu'on est appelé à marcher à sa suite, à sa recherche. Je ne peux rien faire, parce que je suis à la retraite. Du coup, je suis toujours avec l'oreille tendue pour écouter, aider. Je n'ai pas l'impression de faire grand chose, mais je suis heureuse, parce que je vois que je fais des heureux. Cette semaine, j'ai été chez une personne qui a eu un divorce, un décès. Et je l'ai aidée à ranger. Elle me dit : « Heureusement, que tu es là ; toute seule, je n'y arrivais pas. » Je vois qu'elle est heureuse après.

Je lui fait du ménage dans des coins auxquels elle ne peut pas accéder. Je lui ai changé une ampoule. Ce sont des petit riens, mais j'ai l'impression que la vie est toute autre après. Ce sont des petites choses, mais ce sont des appels pour moi. Je peux, j'ai la santé pour, j'ai du temps, je le donne.

Je vais à l'église quand je peux. J'ai besoin de ça, de venir prier, écouter, lire, l'Évangile, de m'en imprégner. C'est mon moteur pour me mettre en route.

Il y a eu bien d'autres témoignages qui n'ont pas été enregistrés ou retranscrits.

Noël 2018

« Le Verbe s'est fait chair...

...et il a habité parmi nous... »

- Où Jésus se donne-t-il à accueillir dans ta vie?

- Où as-tu entendu son appel : « Va toi aussi à ma vigne! » ?



Allez vous aussi à ma vigne !

Récollecion du secteur de Champigny Saint Saturnin le 8 décembre 2018

Samedi 8 décembre, fête de Marie, jour très agité en France, les paroisses catholiques de Champigny-sur-Marne ont eu leur récollecion d'entrée en advent sur le thème de la lettre pastorale de notre évêque: « Allez vous aussi à ma vigne! »

Le matin, nous avons médité Matthieu 20,1-16 et cette insistance du Seigneur qui n'en finit pas d'appeler à aller travailler à sa vigne. Nous avons aussi médité les paroles de Jésus lors de la dernière cène: « Je suis la vigne et vous êtes les sarments », appel à être greffé sur lui, à laisser le Père nous façonner, à nous laisser émonder par la Parole de Jésus (Jean 15).

L'après-midi, nous avons écouté trois témoignages puis partagé par carrefours avec les questions suivantes:

- Quand m'a-t-il été donné d'entendre le Christ m'appeler à travailler à sa vigne?
- Quand ai-je permis à d'autres d'entendre le Christ les appeler à sa vigne, ou vu des gens répondre à cet appel.

C'est une manière de méditer le mystère de Noël, Jésus qui continue à venir dans notre monde, le Verbe qui prends corps aujourd'hui. En lisant ces témoignages, c'est une invitation à chacun à répondre lui-même à ces questions:

- Quand m'a-t-il été donné d'entendre le Christ m'appeler à travailler à sa vigne?
- Quand ai-je permis à d'autres d'entendre le Christ les appeler à sa vigne, ou vu des gens répondre à cet appel.

Baptisé adulte et arrivé depuis peu à Champigny

Quand le prêtre parlait de Paul, j'ai eu l'impression qu'il parlait de moi

Quand j'étais ado, au pays, j'étais un bagarreur et j'ai été envoyé chez un oncle. Un

jour, il m'a invité à aller à l'église. Je ne voulais pas. Il m'a invité plusieurs fois jusqu'au jour où j'ai accepté d'y aller. Ce jour-là, on a lu la conversion de Paul qui persécutait les chrétiens. Quand le prêtre a fait l'homélie, j'ai eu l'impression qu'il parlait pour moi et je me demandais comment il connaissait ma vie. La vie brutale de Paul, c'était ma vie. Et je me suis senti appelé par Dieu : il faut que je change, il faut que j'arrête cette vie de bagarre. Au début, les autres de ma bande n'ont pas compris et ont essayé de me faire revenir avec eux. Et, quand ils ont vu que j'étais décidé, ils m'ont laissé tranquille. J'ai intégré la chorale, se suis devenu lecteur, CVAV (Cœurs Vaillants Âmes Vaillantes / Action Catholique des Enfants), J.E.C. (Jeunesse Etudiante Chrétienne). Je partais souvent animer les messes dans les villages. Ma vie a changé par rapport au passé et c'est comme ça que je suis entré sur la voie du Christ.

Je n'aurais jamais imaginé être « migrant », comme vous dites

Ma vie n'a pas été facile. Nous avons été expropriés de nos terres pendant la guerre. J'ai été agressé plusieurs fois et vous pouvez voir les cicatrices sur mon bras. J'ai failli mourir 2 fois, j'ai vu des atrocités. J'ai dû fuir le pays pour le Maroc. J'ai passé 1 an ½ à Tanger et j'ai participé à la vie de la paroisse. Comme on était noir, on était maltraité. Alors j'ai essayé de traverser la Méditerranée. On a acheté à zodiaque sans moteur car on n'avait pas d'argent. La première fois, on n'a pas réussi. La deuxième fois, on a ramé de 23h à 8h. Même à mon pire ennemi, je ne souhaite pas ça. Je n'ai pas eu peur. On a été pris en charge par la Croix Rouge, puis passé quelques jours en prison. J'avais confiance en Dieu. Je ne parlais pas espagnol alors je suis venu en France et je suis arrivé ici depuis un mois. Quelqu'un m'accueille. J'ai demandé où était l'église catholique et on me l'a indiquée. J'ai été accueilli à la messe quand vous avez demandé qui était nouveau.

Je n'aurais jamais imaginé être « migrant », comme vous dites. Mais je n'avais plus le choix. Il y a dix ans, quand je voyais les bateaux sur l'eau, je me disais : « Jamais je ferai ça ! » Mais jamais, ça n'existe pas. Quand tu vis ce qu'on a vécu, je n'avais plus de solution.

Mon Dieu m'a donné la force

Mon Dieu m'a donné la force depuis le début. Je n'aime pas raconter mes tristesses. Quand tu arrives, tu te sens tout seul, tu penses à tout ce qui est négatif. Mais quand tu es accueilli comme je le suis ici, tu vois le positif. Il y a cette parole de Jésus : « Demande ce que tu veux... quel fils donnerait un serpent à son fils qui lui demande un œuf... » Dieu me donne la force. J'ai fait mon baptême, ma confirmation. Je n'ai rien pu prendre pour venir ici. Je n'ai qu'un T-shirt, qu'un pantalon, un chapelet. Vous m'avez donné la bible. Je vais intégrer la chorale ici. Je participe déjà au Secours Catholique. J'aide pour le courrier. J'ai aimé le partage sur les Actes des Apôtres ce matin. Eux aussi, ils avaient peur avant de recevoir l'Esprit Saint.

Baptisée à l'âge adulte.

Il y a une dizaine d'années, suite à des événements familiaux difficiles, je me suis rapprochée de l'Église. J'avais besoin de cette présence. Elle m'accueillait. L'interpellation d'Anne qui coordonnait la paroisse Saint Saturnin à ce moment-là, m'ont ouvert la route. J'ai alors été contactée par Jean-François Demarçaigne, diacre et responsable des catéchumènes adultes. J'ai alors cheminé avec le groupe pendant 2 ans vers le baptême. J'ai été accompagnée par Monique qui m'a beaucoup aidée. Je

Les sœurs italiennes d'une congrégation française sont arrivées chez moi. On n'était pas encore une paroisse. C'est des jésuites qui venaient le week-end. Ils travaillaient à l'université.

Ma vocation : être religieuse. J'ai participé à un groupe de jeunes. J'ai participé à un groupe sur l'appel, à la vie célibataire, au mariage, à la vie religieuse. Quand j'étais étudiante, c'était la priorité pour ma famille.

J'ai ressenti très fort l'appel mais sans en parler tout de suite à mes parents. Je suis entrée chez les Soeurs de Saint Joseph.

Le plus grand appel, pour moi, c'était de quitter mon pays pour étudier notre spiritualité et quand j'ai été appelée à rester en Europe. Cela fait 8 ans que je suis en Europe, d'abord en Italie, maintenant en France. C'est un appel à être missionnaire en international.

J'ai toujours été très heureuse de ma vocation. J'ai ouvert une communauté au Panama. J'aimais travailler au milieu des pauvres. Il y a beaucoup d'appels, des grands et des petits.

Pas un engagement d'un moment, un engagement qui fait vivre, espérer

Je suis né à Madagascar et j'ai attrapé le choléra infantile. Le premier appel, c'est vrai, c'est un appel à la vie. Le Seigneur donne la vie. Il y a eu d'autres appels. J'ai fait ma première communion à Bouaké en Côte d'Ivoire. Ça a été un grand moment.

Après, ça a été aux Comores. Il y a eu du choléra. Mon père était médecin. Là, j'ai pris conscience que Dieu m'appelait à autre chose qu'à une vie de jeune insouciant.

Je suis rentré en France parce que ma mère était malade. Elle est décédée en arrivant. Du coup, je me suis engagé en Église, en aumônerie, à la J.E.C. (Jeunesse Etudiante Chrétienne) et puis j'ai fait ma confirmation à l'âge de 18 ans. C'était aussi une réponse à un appel. J'ai commencé une licence en théologie parce que l'appel me titillait et je ne savais pas quoi faire, à 23 ans.

Je me suis marié avec Geneviève. J'ai eu 4 enfants. Ça aussi, c'est des appels, des appels à la vie. Et puis, à l'âge de 30 ans, j'ai été interpellé pour le diaconat. J'ai répondu à 35 ans. Puis ça a été une succession d'appels, de mission : l'accompagnement de jeunes à la J.O.C., formateur de laïcs en mission ecclésiale, responsable de la pastorale des familles, des personnes séparées divorcées, et maintenant, j'accompagne des personnes divorcées remariées qui veulent accéder aux sacrements.

Je suis aussi engagé syndicalement. Ce n'est pas un engagement d'un moment. Ça nous fait vivre, espérer.

L'appel, c'est chaque seconde, dans le témoignage auprès des autres

J'ai découvert la foi un jour. Je n'ai jamais rien fait dans l'Église. Mais, pour moi, l'appel c'est chaque seconde, une rencontre avec quelqu'un dans le bus, l'occasion de témoigner de ma foi. Quand on parle des fruits de la vigne, cette semaine moi, j'ai eu un appel que j'ai loupé.

Cette semaine, j'ai une femme de ménage qui vient, que l'entreprise est venue présenter et elle a dit : « Oh, vous êtes catholique ! » Elle avait l'air contente de travailler

m'a forcée à aller sous la pluie à la messe. Je ne voulais pas. J'ai pleuré parce que j'étais toute mouillée.

L'année d'après, j'étais dans le nord du pays, seule, pour étudier après le bac. Bizarrement quand je me trouve seule, c'est comme s'il y a un vide qui se crée quand je ne vais pas à la messe. Ça ne va pas du tout. A chaque fois que je change de lieu, j'essaye de trouver la paroisse, de m'intégrer.

Quand je suis retournée pour mes études, j'ai intégré le groupe des lecteurs, j'allais à l'église, je lisais, et tout le monde aimait, m'encourageait. J'ai intégré d'autres mouvements dans la paroisse. J'ai des amies qui me trouvent bizarres : « Celle là, c'est la fille de Dieu, elle va tout le temps à l'église. » Je m'en fous. J'y trouve un réel plaisir et je vais à la messe tous les jours. D'autres se moquent : « Tu veux rentrer au couvent ? » Je dis non. Mais c'est vrai qu'un jour j'ai dit à ma tante que j'y pensais et ça lui a fait peur. J'ai ce désir permanent d'être en contact avec le Christ.

Je me suis retrouvée en France il y a à peine 3 mois. J'étais chez un oncle en Bretagne. 2 jours après, je lui demande s'il y a une église. Il me répond : « C'est quoi ton problème ? » « J'ai besoin d'une église en France. » Il est parti au travail. Je suis sortie, j'ai cherché. Il y avait une grande église. J'ai commencé par pleurer, comme d'habitude. J'ai prié, et tout, et je suis sortie. Le dimanche, j'ai été à la messe.

Ici, j'arrive, il y a une famille qui m'accueille. Ils me disent : « On est catholique. Mais personne ne va à la messe et on ne sait même pas où est l'église dans Champigny. » Je me dis : « Ce n'est pas grave. » Je tape sur mon ordinateur, cherche, et je vois les églises de Champigny. Pendant deux dimanches, je n'avais pas été à la messe. J'ai cherché, tourné, je suis arrivée en retard. Mais j'étais trop contente. Ça m'a fait plaisir. Je suis arrivée à Sainte Marie. J'étais hyper-contente. Ça me fait hyperplaisir. Je vais aussi à Sainte Anne.

J'entends parler de la récollection. La famille qui m'accueille me questionne : « Toi, tu vas tout le temps à l'église. C'est quoi une récollection ? » Je me suis dit : « Je vais voir. » J'ai été en école catholique et je sais. Et la dame qui m'accueille me demande : « C'est quoi ton histoire d'église ? » Je lui dit : « Vous n'allez pas à l'église ? Moi, ça me manque. J'ai besoin de ça. Le Christ, j'y suis tout le temps attachée. »

Beaucoup reçu de mes parents

Moi j'avais 4 jours quand j'ai été baptisée. Une enfant est morte avant d'être baptisée et je trouvais invraisemblable qu'elle ne soit pas au ciel comme le disaient nos parents.

On a été préservé de ces croyances car papa ne nous avait pas inscrit à l'école privée de peur qu'on ne soit obligé de faire des prières sans rien comprendre. Par contre, on a tous été à l'aumônerie des écoles publiques et on est 6 croyants, pratiquants et le 7^{ème} accueille des migrants chez lui.

On a fait la préparation au mariage. On a reçu beaucoup de nos parents pour la foi.

Le plus grand appel : quitter mon pays pour la mission

C'est le Seigneur qui appelle à la vie. Je le sens toujours. Ma famille était très catholique, et je viens d'un pays très catholique. Ma mère était très croyante. Il n'était pas question de ne pas aller à la messe le dimanche.

garde encore en moi cette très vive émotion ressentie à l'appel décisif, puis le baptême, la confirmation, et le commencement de ma vie en Église. J'ai intégré l'équipe de réflexion et d'échange où, chaque mois, on relit la vie à la lumière de l'Évangile du dimanche. Puis le père Jérôme Gavois m'a invitée à intégrer l'équipe A.C.I., qui se réunit chaque mois et s'agrandit régulièrement. Et je viens de reprendre place dans l'E.A.P. Continuons à nous nourrir dans la foi, à faire connaissance avec les chrétiens de notre paroisse, à participer à la vie de la paroisse.

En priant avec des familles au crématorium au nom de l'Église

« Vas-toi aussi à ma vigne ». Je vais vous partager ce qu'on vit en allant prier au crématorium. Il y a des gens qui ont quitté l'église il y a très longtemps et ne veulent même pas passer à l'église. A la première réunion de formation, on nous a dit que des prêtres ne souhaitaient pas qu'on aille prier au crématorium de peur que les gens ne viennent plus à l'église, mais l'évêque souhaitait qu'on aille rejoindre les gens les plus éloignés de la foi.

Souvent, quand on arrive, la famille nous dit : « Vous savez, on fait une bénédiction parce que le mort l'a demandé, que c'était dans son contrat, mais nous... » Ceci dit, quand on commence à parler avec eux de la vie de leur proche, ils se mettent à aller plus loin, sur eux, sur la personne qui est morte : « Vous savez, au fond du tiroir, on a trouvé un chapelet. » « On a aussi trouvé la prière de Lourdes ». « On peut peut-être la prendre, la réciter. » On se présente au nom de l'évêque en disant qu'on a reçu la mission de l'évêque. Les gens sont d'accord. Des fois, ils disent : « Ne dites pas le Notre Père. » Alors on leur répond : « Mais vous avez demandé une bénédiction religieuse. Et il y a aussi des textes de la Parole de Dieu. » Et ils insistent : « On est obligé ? » « C'est une bénédiction religieuse. » Et, finalement, quand ils choisissent, ils sont heureux. Il se passe plein de choses. Des larmes peuvent couler.

Ce qu'on peut vous dire c'est que cet accueil de personnes loin de l'Église nous apporte beaucoup et c'est difficile d'en témoigner. A l'accueil dans les paroisses, vous vivez des choses semblables, mais là, c'est encore plus fort, car c'est des personnes qui ont quitté l'Église il y a longtemps et qui viennent pour un deuil qui remue diverses choses en elles, des choses enfouies depuis longtemps.

Profiter de mon handicap pour annoncer le Christ en autostop

Un jour, je n'arrivais plus à marcher, alors j'ai arrêté une voiture. Ma fille m'a présentée à la personne en demandant si elle pouvait me prendre. C'est comme ça que j'ai pris l'habitude, et moi toute seule, de faire du stop pour sortir de chez moi et rentrer après. Croyez-moi, ce n'est pas facile. Les voies du Seigneur sont impénétrables. Mais ça me fait rencontrer des gens très différents. Ceux qui sont originaires de France, ils sont trop pressés. Ils ne s'arrêtent pas. Ceux qui viennent d'ailleurs, chapeau bas, ils s'arrêtent facilement, spontanément. Et on arrive à parler de croyance, de religion. Tout se fait naturellement. Même si le chemin est court, c'est fou ce qu'on arrive à se dire. Parfois, c'est même presque à regret que l'on doit se séparer. Ils me font la bise. J'ai trouvé du plaisir, d'autant plus que, maintenant, je me rends compte, je vis ça comme une mission.

A mon âge et avec mon handicap, je ne peux plus rien faire. Je dois demander aux gens de m'aider mais ça me permet d'échanger. Alors c'est formidable. Ça peut être des musulmans, des catholiques, des gens qui ne croient pas, enfin qui sont sensés

ne pas croire. Il y a de tout. Mais, quand on se quitte, ils se posent quand même des questions. Et moi, je leur dis toujours : « Vous avez fait une B.A. (Bonne Action) et vous allez bien dormir. Et moi, je vais prier pour vous. » Personne ne m'a jamais rejetée.

Alors, du coup, je continue parce que je pense qu'il y a quelque chose d'intéressant à faire ça. Je pense à Jésus qui est toujours par monts et par vaux, qui va rencontrer les gens, alors je lui dis : « Vous allez me seconder. » Au début, je faisais ça comme ça, mais maintenant, avant d'arrêter une voiture, je dis à Dieu : « Vous savez vous, ce qu'il est bon de faire. » Et j'ai toujours trouvé de « bon petits anges de Dieu ».

J'ai été baptisée adulte puis appelée en Equipe d'Animation Paroissiale

J'étais baptisée petite, j'allais à l'église, j'étais en Province, je participais, mais sans plus. J'ai envoyé ma première fille, mais sans m'impliquer. Quand j'ai envoyé mon fils, le monsieur qui faisait le caté s'arrêtait. Alors, spontanément, devant cette situation, sans que personne ne me demande, je me suis sentie interpellée. Au début, avec une équipe, puis un groupe. La deuxième situation, c'est le Père Camille Menet qui était à Sainte Marie il y a bien longtemps. Il m'a appelée pour l'Equipe d'Animation Paroissiale. Quand il m'a parlé de ça je me disais que je ne saurais pas faire, je ne comprenais pas. J'ai demandé au diacre, Jean-François Demarçaigne, je comprenais mais je ne voyais pas ce que ça serait. Au début, on n'ose pas, on pense qu'on ne sait pas, mais ce que j'ai appris, aussi bien dans la catéchèse qu'en E.A.P., c'est que tout seul, on ne peut pas, on peut faire des petites choses, mais, en groupe, chacun a des capacités et, tout réuni, ça fait des choses.

Un « appel laïc » puis le besoin de le nourrir plus avec le Christ

Etudiante, j'ai été à la JEC, pas à l'aumônerie que je trouvais trop classique, et je me suis mariée rapidement. A partir de mon mariage, tout mon engagement militant a été à la périphérie de l'Église. Pendant 40 ans, je ne participais plus à la paroisse mais à l'A.C.O. Pour moi, l'appel, ça a été un appel laïc, si l'on peut dire.

J'ai été au syndicat étudiant puis à la C.G.T. J'ai été dans un parti politique, à une association de parents d'élèves, à la confédération nationale du logement (C.N.L.) J'ai fait tout ça en sentant que c'était important mais sans venir à la messe le dimanche.

J'ai été un peu « repoussée » par l'Église parce que j'étais dans un parti politique. Je ne sentais plus les mêmes mots, les mots n'avaient plus le même sens. J'avais cet appel, j'avais une foi profonde, j'étais persuadée que les gens que je rencontrais dans les associations, Dieu les appelait en tant que tels, et que moi, ils me connaissaient comme catholique ; je n'ai jamais caché ma foi et mon appartenance catholique. J'étais persuadée que ma mission était auprès d'eux, portée par l'A.C.O. (Action Catholique Ouvrière), mais je ne pouvais plus entendre le discours de l'Église. Pour moi, ce n'était plus possible. Et ça a duré 40 ans.

Et puis, à ma retraite, il y a 10, 15 ans, j'ai senti un appel : « Annita, tu es à la retraite, que vas-tu faire pour l'Église ? » C'était la première fois que j'entendais cet appel. J'ai cherché et je me suis dit que c'était au catéchuménat que je pourrai le plus rendre témoignage de mon action auprès des laïcs. Je me suis proposée et, il y

Il faut quand même que j'explique : à la paroisse, je venais incognito comme je l'ai dit, par contre, à l'évêché, c'est un ancien collègue de travail qui était économiste diocésain et qui, me connaissant, m'a appelé. Tout ça était inattendu. Je n'avais rien demandé et j'ai un très grand plaisir à la retraite.

Appelée à accompagner au catéchuménat

Je peux parler de l'appel qui m'a été fait pour le catéchuménat. J'allais rarement à la messe à Sainte Marie car j'habite plus près de Sainte Jeanne mais il m'est arrivé d'y aller, et, un beau matin, Jean-François Demarçaigne m'a demandé si je ne voulais pas devenir accompagnatrice. Je suis tombée des nues. Je ne suis pas partie en courant mais presque. « Ecoutez je suis touchée de la demande, mais je suis incapable. » « Réfléchissez quand même ! »

Le temps a passé. Quand il me croisait, il me demandait : « Alors ? » Je ne dis pas que je changeais de trottoir quand je le voyais, mais la trouille. Je serai incapable, je ne vois pas ce que je pourrai apporter à qui que ce soit. Il m'a dit : « Venez en tant que spectatrice, voir comment ça se passe, sans rien faire. » Là, j'ai accepté. Et je dois dire, comme le disait une autre animatrice : « Tu es devenue accroc ! »

Et c'est vrai que je n'ai manqué aucune réunion. Je participais à tout. J'étais vraiment un « pique assiette ». Je profite des autres. Ce sont des moments très, très forts, des gens qui partagent leur vie, l'appel de Dieu dans leur vie, comment ils ont ressenti cet appel à être baptisés alors qu'ils ont déjà 25, 30, 40 ans, et souvent dans des moments durs de la vie, qu'ils ont senti cette présence de Dieu, cet appel.

J'ai continué à y aller comme « spectatrice » pendant plusieurs années, ce qui permettait aussi aux catéchumènes de voir que quelqu'un se déplaçait pour eux. Et puis, un jour, on m'a demandé d'accompagner. J'ai accepté en tremblant. Je me suis mise entre les mains de l'Esprit Saint. Je ne sais pas si j'ai bien fait. Toujours est-il que la personne a été baptisée, et il y en a eu un autre, un autre, jusqu'en 2017 où ma santé m'a un peu lâchée. Mais, malgré tout, là aussi, j'y vois la présence de Dieu. Ces catéchumènes, pas tous mais certains, ont besoin de nous revoir. Quelque chose de fort est né. Ils se sentent des frères et sœurs. Ils se sentent dans la communauté et ça me donne l'occasion de continuer à accompagner de manière bien modeste.

C'est l'appel fait par l'intermédiaire de Jean-François et j'espère y revenir. Ou alors, quand je suis tombée malade – c'est dur de se retrouver entre parenthèses à cause de la maladie -, mais je me suis dit que je suis sûre que le Seigneur est en train de me préparer autre chose. Et voilà, il y a effectivement parfois des occasions, que je crois venir de lui, qui me permettent de témoigner de lui, de cette foi que je crois avoir et de sa Parole que j'aimerais suivre dans la mesure du possible. Voilà.

Je viens d'arriver à Champigny et j'ai besoin d'aller à l'église

Moi, je suis née d'une famille chrétienne, catholique, carrément. Mes parents se sont mariés. On est 4. La particularité, c'est que je suis tout le temps partie, c'est que je n'ai pratiquement pas grandi avec mes parents. J'avais une bonne éducation bien casée et tout allait bien.

Quand j'avais 15 ans, je les ai quittés parce que je devais aller à une autre école dans une autre ville. J'étais chez une tante et ça se passait bien, mais il fallait toujours aller à l'église, prier, faire le chapelet quand c'était le mois de Marie, tous les jours, même quand tu es fatiguée. De toute façon, je m'y fais. Et la veille du bac, elle

Christ : « Allez vous aussi à ma vigne. »

Oser appeler

Ça fait partie de mon ministère que d'appeler des gens à prendre leur place en Église. Mais j'ai du mal quand je vois l'emploi du temps des uns et des autres. J'ai un peu peur de leur demander trop. Mais, en fait, c'est idiot, parce que, chaque fois que je le fais, je suis plutôt heureux de découvrir qu'en fait les personnes attendaient qu'on les appelle. Je pense à deux personnes qui ont commencé à animer les rencontres de parents qui demandent le baptême pour leurs enfants : c'est une grande joie pour eux d'avoir été appelés. J'aurais pu le faire un ou deux ans plus tôt. Un autre appel récent, c'est la mise en route d'un club d'A.C.E. (Action Catholique des Enfants, anciens Cœurs Vaillants, Ames Vaillantes). Il y a un petit démarrage qui se fait, une maman qui se lance, qui ne connaissait pas du tout. Le Seigneur travaille avant nous. Ça me frappe beaucoup dans mon service de prêtre. Je pourrais parler des catéchumènes. C'est un des lieux où l'on touche du doigt que Jésus agit, ces personnes qui viennent à nous.

Permis à une personne de venir en équipe d'Action Catholique et d'oser ensuite s'engager

Je pense à Annie, parce que je suis à l'Action Catholique des Femmes. On se réunit une fois par mois, on partage notre vie de femme et la Parole de Dieu. On est toutes du même âge, à la retraite. Il y a deux nouvelles qui ont rejoint notre équipe parce qu'on a fait un appel sur notre paroisse et 2 femme ayant la quarantaine nous ont rejointes. Une a dit : « Je suis contente de vous avoir rencontrées, parce que je me sens bien, je me sens accueillie et j'apprends plein de choses avec vous. Et je grandis dans ma foi. » Et, en même temps, elle était timide, elle n'osait pas trop parler, trop s'engager en paroisse, en Église, et maintenant, elle est à l'Equipe d'Animation Paroissiale depuis l'an dernier après avoir fait du caté. Elle est très contente de nous avoir rencontrées.

Là, nous avons servi, été témoins du Christ qui dit : « Allez vous aussi à ma vigne ! »

2 à 3 ans avant la retraite, appelé après une vie sans engagement en Église

J'ai fait comme tout le monde ma première communion, puis je me suis éloigné. Quand j'ai travaillé, je suis revenu un peu, j'ai assisté à des messes, mais je venais incognito, sans faire grand chose, et ça a duré toute ma vie. Et il se trouve que, 2 à 3 ans avant ma retraite, simultanément, et je ne sais pas pourquoi cette simultanéité, on m'a demandé de faire partie d'une commission à la fois à l'évêché et à la paroisse. Bon, j'appréhendais un peu. Je ne m'étais jamais mouillé dans l'Église. Je me disais que je ne pensais pas que j'aurai les capacités, un peu comme tu disais, tout à l'heure, Maria. On appréhende toujours un peu quand on part vers l'inconnu à ce point. Et puis j'ai accepté. Je me suis dit que j'aurai le temps à la retraite.

Dix ans plus tard, j'éprouve beaucoup de joie à faire ce qu'on m'a confié, les choses qu'on m'a demandé de faire. La vigne s'est un peu agrandie entre temps. Mais j'ai énormément de joie. Ça prend du temps. Des jours, ma femme me conseille d'arrêter des choses, mais le bonheur qu'on éprouve est plus fort et j'ai du mal à arrêter quelque chose.

a 4 ans, j'ai senti qu'il fallait que je me rapproche davantage de l'Église, parce que j'en avais besoin, que toute cette action là sans le Christ ça n'avait pas de sens d'être : j'avais besoin des sacrements pour continuer cette action là. On m'a demandé de faire partie de l'E.A.P., de l'accueil. Je le fais parce que je pense que c'est important, mais je me sens mal à l'aise.

Je ne parle pas le même langage. Les mots n'ont pas le même sens. Le Christ, il est formidable, il est là pour tout le monde, mais quand je vais aux réunions pour la paix, je suis bien, on parle le même langage.

Quand je parle de ce que je fais avec l'association SOLIFRI à Bois l'Abbé, une association où il y a chrétiens, musulmans, non croyants, personnes de divers pays d'Afrique, d'Amérique Latine, du Portugal, là, on parle le même langage. Il n'y a pas de problème. Ils savent que je suis catho et ils sont musulmans et ça se passe bien, au point qu'on a fait le réveillon du 31 décembre dans les salles de Jean XXIII, qu'ils ont interrompu la fête le temps de la messe de 22h, sont venus se joindre aux chrétiens à la fin de la messe, et ont prié avec nous. C'est aux fruits qu'on se rend compte qu'on ne se trompe pas de route. C'était le fruit de mon engagement pendant des années à la périphérie.

Un jour, un prêtre à qui j'avais parlé de mon engagement dans un syndicat, dans un parti politique, m'a dit : « Annita, tu as semé. » Aujourd'hui, je me demande ce que je vais devenir car je prends de l'âge et fatigue, mais cet appel du Seigneur est très fort.

Mise en route avec le catéchisme

On m'avait appelé quand j'avais 18 ans pour faire le caté à ma sœur. Je me suis mariée, je ne me suis pas éloignée de l'Église, enfin, j'allais aux fêtes : Noël, Pâques. Et quand mon enfant a été en âge de caté, j'ai reçu un appel, pas un appel verbal, car personne ne m'a demandé quelque chose. Je crois très fort au Saint Esprit, je ne sais pas, mais j'avais eu quelque chose. En partant, je me suis dit : si jamais on a besoin de quelqu'un, et bien j'accepterai. Et c'est ce qui s'est passé. J'ai commencé le caté il y a plus de 20 ans.

Après, Jean-Claude Desmartin, après quelques années de catéchèse, m'a demandé si j'acceptais de participer à l'E.A.P. et j'ai dit « oui ». Puis j'ai reçu un autre appel et je dis, en souriant, que je m'étais fait avoir. Jean-Claude Desmartin a dit : « Il va falloir qu'on réfléchisse pour les obsèques, car je suis tout seul, un peu homme orchestre. Il faudrait quelqu'un pour mettre les CD, faire les lectures. » Je me suis dit : pourquoi pas, ça ne doit pas être très compliqué. Et je me suis aperçue que c'était beaucoup plus que ça : accueillir la famille, et, plusieurs années après, conduire la célébration sans prêtre. Tout ça, c'est très enrichissant. Ce qui me rend heureuse : rendre service.

En faisant de l'Eveil à la foi des petits enfants

18 ans que je suis en métropole, venue pour travailler comme auxiliaire de puériculture. J'ai commencé dans le 19^{ème} arrondissement avec le Père Jean-Pierre Dauphin à la J.O.C., avec les jeunes. Depuis 13 ans, j'habite Chennevières. J'ai commencé avec Maria à accompagner la J.O.C. à Jean XXIII, et puis, peu à peu les jeunes sont partis et je me disais : que vais-je faire ? J'ai l'habitude d'être active au niveau de la paroisse. Aux Antilles, j'étais avec les jeunes. Je voulais aussi chanter, trouver une chorale, j'adore chanter, et j'aime être au service des jeunes.

J'ai rencontré mon mari, j'ai eu 3 enfants et, du coup, le premier, je l'ai inscrit à l'Eveil à la foi et l'animatrice m'a proposé de rester avec elle. Elle a du partir et je suis restée 2 ans avec une autre qui coordonnait. Et le Père Jules m'a appelée à être coordinatrice, et cela fait 4 ans. J'aime beaucoup ce que je fais. J'aime beaucoup les enfants, j'aime partager, j'aime chanter, et c'est une joie d'accompagner ces enfants. Le nombre d'enfants augmente chaque année et ils sont 34 cette année.

La joie que j'ai de me retrouver avec eux me fait beaucoup de bien. J'ai deux petites filles qui aiment beaucoup chanter et les parents des enfants m'envoient des messages pour remercier parce que leurs enfants reviennent à la maison en chantant. Je ne fais pas grand chose en fait, sauf que je partage ce que j'ai, ce que le Bon Dieu m'a donné, cette joie de vivre et de chanter.

L'année dernière, quelqu'un voulait qu'on anime les chants pour le 15 août et il n'y avait pas de chorale. On a formé un petit groupe et c'est de là qu'est née la chorale du Perpétuel Secours. Depuis un an, on se retrouve. Au début on chantait le 5^{ème} dimanche du mois, mais, maintenant, on célèbre tous les 1ers et 5^{ème} dimanches du mois. Je peux vous dire que c'est une deuxième famille pour moi, pas une famille de sang mais de cœur.

On fait une "Maison d'Evangile" par internet. Tous les matins, on s'envoie une Parole de vie, un verset pour méditer dans la journée. On se parle, on prie, on chante, on rit, on pleure ensemble. On fait "Maison d'Evangile" une fois par mois, puis on prépare les messes du mois et on partage le repas. Ça apporte beaucoup.

Je suis seule en Métropole, mais ma famille ici, c'est l'Église. J'ai laissé mes enfants à la maison pour vivre la récollection avec vous. Ce sont deux familles que j'aime. Je demande au Seigneur de me donner de partager ce temps de prière, de paix, d'amour, de joie, tout ce que je peux transmettre pour ce peuple qui en a beaucoup besoin.

Avec le mouvement spirituel des veuves

Je suis A. de la paroisse Saint Saturnin. J'ai eu dans la vie des coups durs qui m'ont fait mal. Ça a d'abord été la perte de mon mari en juin 2010 et je me suis trouvée rejetée par ma belle-famille. J'étais très abattue. Je ne venais presque plus à l'église.

Une fois, en venant du marché, je croise le Père Jérôme devant la porte. Il y a eu un déclic en moi. Je suis entrée et j'ai continué. Un jour, Père Jérôme m'a dit qu'il faudrait que je vienne le voir et il m'a donné l'adresse de Geneviève en me disant qu'elle pourrait m'aider. Elle m'a invitée au mouvement des Veuves et m'a très, très bien accueillie. Elle m'a dit : « Tu trouveras une nouvelle famille. Nous allons nous serrer les coudes et ça va marcher. » J'y suis allée.

La nuit, je me suis réveillée et je me suis retrouvée à genoux et j'ai dit : « Oui, Seigneur, je suis à toi. » Quel est cet appel ? Je viens à la messe et, à la fin de la messe, Père Jérôme m'appelle. Il me demande ce qui s'est passé cette nuit. Je lui ai dit que je m'étais retrouvée au pied de mon lit et que j'avais dit ma disponibilité. J'ai été au mouvement spirituel des veuves et je les remercie. Grâce à elles, j'ai retrouvé le goût à la vie, je suis à la messe, je participe à tout. Mon appel, c'était d'aller vers la vie, aller prier pour ne pas être désemparée, seule.

Venue à l'équipe obsèques après avoir aidé une amie

Il y a 30 ans, nous vivions dans l'Aisne et une nouvelle famille est arrivée et nous sommes devenus rapidement amis. 2 ans après, elle a été enceinte de son troisième enfant, mais son mari est tombé malade et décédé en 8 mois. On a aidé cette amie et on l'a entourée quand elle a accouché de son fils un mois après. Ses parents ont gardé les 2 premiers enfants et je l'ai emmenée à l'hôpital et, un moment après, les soignants sont venus m'appeler : « Votre amie souhaite que vous soyez avec elle. » Sa confiance m'a marquée. Elle venait du fait que j'étais infirmière puéricultrice, que je faisais le catéchisme et participais à une équipe A.C.I. (Action Catholique des milieux Indépendants).

On était tellement émus qu'on ne s'est même pas préoccupé de savoir si c'était un garçon ou une fille. Le principal, c'est qu'il soit arrivé et que tout se soit bien passé. Dans la foulée, j'ai été chercher ses deux autres enfants pour qu'ils puissent la voir.

On l'a aidée à élever ses trois enfants et, au bout d'un an, elle s'est mise à pratiquer. Elle est venue sonner à ma porte. Elle ne pouvait plus parler, elle était effondrée. Elle s'était toujours dit : « Je sais pourquoi je ne suis pas bien. », mais elle ne voulait pas se faire aider. La première chose que j'ai faite, c'est de la faire entrer, asseoir. Pas grand chose à dire dans ce cas là. On essaye d'être dans le silence, de prendre la main. On priait aussi. Elle était beaucoup aidée par une autre amie qui priait. Moi, j'étais plus dans l'action. Elle a toujours son groupe d'amies autour d'elle.

Je me demande si ce n'est pas ça qui m'a amenée à aller vers l'équipe obsèques de la paroisse Saint Saturnin parce que je me rappelle toujours de ce moment-là et c'est plutôt vers ça que je voulais aller.

Le baptême, c'était autre chose. Mais d'accompagner des familles en deuil m'apporte beaucoup et apporte aussi aux familles. Je suis « épanouie », il ne faut peut-être pas le dire. Des gens me questionnent : « Qu'est-ce que tu vas faire là ? C'est triste ! » Non, ce n'est pas triste, je veux dire que c'est un moment de partage important, un moment de vie.

Pourquoi être en récollection quand il se passe des événements graves à Paris avec les gilets jaunes ?

Cela fait trois jours que je me pose des questions, et, ce matin, c'était encore pire. J'ai dit à mon mari : « Tu vois, je vais aller là, avec des chrétiens, des gens qui sont bien au chaud ensemble. On va être content, on va chanter, on va prier, on va se faire plaisir, et pendant ce temps-là, à Paris, on ne sait pas trop ce qui va se passer mais probablement pas de belles choses d'après ce que les infos nous disent. Et j'ai eu presque envie de ne pas venir, de fuir, même sans prévenir personne, partir sur la pointe des pieds même si je m'étais inscrite. Je me suis dit : « Cela ne se verra pas dans le nombre. » Et puis après, j'ai un sens de la responsabilité, alors j'ai décidé de venir. Et puis, dès ce matin, quand on a commencé ici, je me suis dit : « Mais bien sûr qu'il faut venir à la récollection, parce que, en fait, quand il y a des choses dramatiques, il faut continuer à vivre. On est bien obligé de continuer à vivre. Et puis, ce matin, vous l'avez bien montré, et on l'a bien ressenti, que, pour vivre, il faut s'accrocher, s'accrocher au Christ, et, en fait, c'était ça ma motivation : on a notre place ici, mais sans oublier ce qu'il y a dehors. On a un évêque qui nous pousse à dialoguer, on a une lettre pastorale qui nous appelle à entendre et faire résonner l'appel du